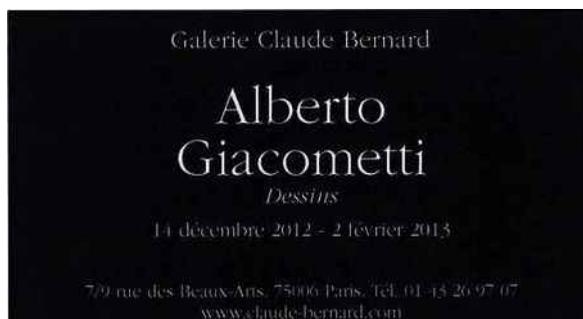




LE QUOTIDIEN

THE ART DAILY NEWS

DE L'ART



NUMÉRO 284 / MERCREDI 19 DÉCEMBRE 2012 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 EUROS

DEVENIR LE MUSÉE QUI REPRÉSENTE L'IDENTITÉ ARTISTIQUE DE ROME »

BARTOLOMEO PIETROMARCHI, DIRECTEUR DU MACRO, À ROME

— Après avoir dirigé la Fondation Adriano Olivetti, le HangarBicocca à Milan, et été conservateur au Maxxi, Bartolomeo Pietromarchi est le directeur du Macro, musée d'art contemporain de Rome, depuis 2011. Il détaille son projet pour le musée et pour le pavillon italien de la Biennale de Venise 2013 dont il est le commissaire.

P. R. Quels sont les axes que vous entendez donner à la programmation du Macro ?

B. P. Nous sommes un musée de la Ville de Rome. Pour moi, c'est très important. Je veux travailler sur l'histoire de l'art liée à cette ville depuis les années 1960, 1958 pour être précis. Ensuite, je veux présenter l'actualité, avec les jeunes artistes, ceux qui n'ont pas eu jusqu'à maintenant de vraie reconnaissance dans des institutions publiques. Le troisième axe, c'est d'être un point de référence pour le public international. Le gens du monde de l'art qui viennent à Rome doivent savoir qu'ils ont un lieu de référence pour l'art contemporain romain, c'est le Macro. Cela veut dire travailler avec beaucoup d'artistes ou de gens de l'art qui ont un intérêt professionnel lié à cette ville. Par exemple, Jimmie Durham a vécu pendant 5 ans à Rome mais il n'a jamais eu de reconnaissance dans un



Bartolomeo Pietromarchi. Photo : Adolfo Franzo.

espace public. Personne ne s'est aperçu qu'il était là.

P. R. Comment être un lieu de référence alors que le Macro est un musée qui n'a pas réellement de collection, qui plus est dans un contexte budgétaire difficile ?

B. P. C'est vrai. Mais je suis en train de réfléchir à ce que cela veut dire, dans une institution publique qui a encore moins de moyens qu'il y a quelques années. Nous avons eu des baisses de subventions

* p.5 NOTRE SÉLECTION DES VENTES DE DROUOT

* p.6 GIACOMETTI TRAIT POUR TRAIT À LA GALERIE CLAUDE BERNARD

* p.7 LES ASSISES DU RÉCOLEMENT : UN PITEUX ÉTAT DES LIEUX

ENTRETIEN

ENTRETIEN AVEC
B. PIETROMARCHIPAGE
02

SUITE DU TEXTE DE UNE comme tous les autres musées en Italie - le Madre à Naples, le Castello di Rivoli, le Maxxi à Rome. Et justement, nous avons besoin d'avoir une identité très forte ici parce qu'il y existe un autre musée, le Maxxi, le musée d'art contemporain national. C'est très bien d'avoir deux musées, mais ils doivent chacun avoir une identité très différente. Ils ne doivent pas se faire concurrence mais être complémentaires.

P. R. Des privés vous soutiennent-ils pour les acquisitions ?

B. P. Depuis 6 mois, le nombre des amis du musée a augmenté. Nous avons commencé avec six membres, et nous en sommes aujourd'hui à quarante-cinq. La présidente en est Beatrice Bulgari. Les amis travaillent à de nouvelles acquisitions d'œuvres pour la collection du musée et soutiennent les activités éducatives. Dans la collection, nous avons beaucoup de pièces mais la qualité n'est pas au rendez-vous. On ne peut même pas parler de collection. Il n'y a pas de continuité, ni de groupes d'œuvres des artistes. Il n'y a pas de ligne. C'est pour cela que j'ai pensé à des projets comme « Portrait d'une ville », parce que je crois qu'il faut poser les bases d'une possible collection. Il n'est peut être plus le temps de penser à une collection qui soit la propriété du musée, mais d'avoir une série d'ensembles publics et privés qui sont liés à lui, et d'avoir des prêts. L'idée est d'un dépôt, non pas physique mais conceptuel, pour faire un travail de reconstruction de la notion de collection, et de savoir où les œuvres se trouvent. Nous en ferons une publication, et je voudrais créer un centre de ressource qui centraliserait les informations pour toutes ces pièces dispersées.

P. R. Pourquoi avoir mis en place un cycle de résidences au Macro ?

B. P. C'est une partie très importante de la nouvelle direction. Quand je suis arrivé au musée, j'ai pensé que Rome se caractérisait par le fait que les artistes viennent ici traditionnellement pour une période de formation et

de résidence. Je crois qu'il est ainsi important d'avoir un programme de résidences dans le musée de la ville, pour moitié réservé à des artistes étrangers, pour l'autre à des Italiens. Chacun reste quatre mois dans un atelier, qui se transforme à la fin en lieu d'exposition pendant deux mois. Nous avons deux cycles de résidences par an. C'est un autre moyen de penser le musée et de le transformer en lieu de production. Les artistes font partie du programme du musée. Ils font des *workshops*, des conférences, des visites d'atelier. Cela a changé l'esprit dans lequel on vit le musée. Et il y a davantage de fréquentation de professionnels.

P. R. À côté de son siège agrandi par Odile Decq, le Macro dispose aussi d'un deuxième espace excentré.

B. P. Oui, le Macro Testaccio, un lieu totalement différent. Nous y avons deux pavillons de 1 000 m² chacun. Les horaires sont décalés, puisque l'endroit est ouvert l'après-midi et le soir. Nous venons d'y élever une construction gigantesque de Mike et Doug Starn, une tour de 30 mètres en bambou, comme un petit pavillon pour faire des conférences et des rencontres. Cette construction, réalisée dans le cadre du prix **Enel** Contemporanea 2012, va devenir un signal fort du Macro Testaccio dans les années à venir.

P. R. Vous êtes aussi très actif sur Internet.

B. P. J'y ai divisé l'activité en trois : le Macro Expo, Macro Live et Macro Lab. Ce dernier est lié à tout l'univers expérimental, les ateliers d'artistes... Le Macro Live réunit la programmation des conférences, des rencontres, qui se déroulent deux fois par semaine. Nous sommes le second musée d'art contemporain italien par le nombre de fans sur Facebook. Le nombre de nos visiteurs a aussi explosé malgré la crise. Notre stratégie est de devenir le musée qui représente l'identité culturelle et artistique de la Ville de Rome. J'essaie d'ouvrir le musée le plus possible à la ville, mais en poursuivant un projet scientifique très précis.

P. R. Le Pavillon italien à la Biennale de Venise avait défrayé la chronique en 2011. En 2013, vous en êtes le commissaire. Quel est votre projet ?

B. P. J'ai une expérience avec les artistes italiens depuis de nombreuses années. J'ai toujours fait un travail autour de l'art italien, à la Fondation Adriano Olivetti, au Maxxi ou au Macro aujourd'hui. J'ai gagné le concours qui opposait huit directeurs italiens de musées. Mon projet lie différentes générations d'artistes, pour montrer qu'il y a un contexte de l'art italien. C'est un dialogue entre artistes. Un créateur qui a aujourd'hui 80 ans, un qui a 70 ans et enfin un autre qui en a 30 peuvent avoir une même sensibilité et des intérêts communs. Je ne vais pas faire une exposition classique d'histoire de l'art mais nouer des dialogues entre les artistes sur des thèmes ou des questions qui les intéressent depuis trente ans. 90 % des œuvres seront de nouvelles productions. J'ai demandé aux plus âgés de repenser des pièces anciennes. C'est le pavillon national le plus grand, avec 2 000 m². Entre douze et quinze artistes y seront réunis. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE RÉGNIER

LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris

* ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros.
61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331

* CPPAP : 0314 W 91298 * WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : un site Internet hébergé par
Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01.58.64.26.80

* PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer

* DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Nicolas Ferrand * DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) * RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE :
Rosana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) * MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet
(acrochet@lequotidiendelart.com) * EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Huguoneng
(shuguoneng@lequotidiendelart.com)

* MAQUETTE : Isabelle Foirest * DIRECTRICE COMMERCIALE : Judith Zucco
(jzucco@lequotidiendelart.com), tél. : 01.82.83.33.14

* ABONNEMENTS : abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01.82.83.33.13

* CONCEPTION GRAPHIQUE : Ariane Mendez * SITE INTERNET : Dégis Viteau
© ADAGP PARIS 2012 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS